

Roman de Sylvia Maccari

Meurtres Elfiques

Tome I

1

Le reportage de trop

6 h 12', comme chaque matin, devant son miroir, Cynthia regarde sa montre « Je vais être en retard ! » Elle finit d'enrouler ses cheveux bruns autour d'un donut, pour faire son chignon et chausse ses escarpins. Mais avant de partir, elle se ressert une tasse de café et compulse les dernières nouvelles du journal.

Le café avalé, le journal replié dans un coin, elle bondit dans sa voiture pour emprunter le périphérique parisien où, comme d'habitude, elle se heurte aux éternels bouchons. Exaspérée, elle en sort pour emprunter les petites rues.

7 h 45', elle passe le portique de France Télévision et après s'être garée, elle monte dans l'ascenseur tout en parcourant ses notes de la veille. Une fois arrivée à l'étage, elle longe le grand couloir de sa rédaction et envoie, au passage, un signal amical à ses collègues. Enfin, elle s'arrête devant la porte de son patron, ajuste son tailleur et prend une grande inspiration avant de toquer.

— Entre ! Dit une voix grave.

— Bonjour, Victor ! Je viens t'apporter les dernières que j'ai rédigées hier soir.

— Pose-les là, on verra ça plus tard ! J'ai autre chose à te donner ! Un reportage sur des meurtres dans le Lot. Tu partiras à la place de Yasmina qui est en arrêt maladie.

— Mais je devais aller au festival de Cannes !

— Non, j'envoie une autre équipe, toi, tu pars dans le Lot, le plus tôt possible.

— Ça fait des mois que nous en avons discutés !

— Cynthia, tu es la meilleure de mes journalistes et je veux un bon reportage.

Le téléphone sonna et Victor lui fit signe de sortir du bureau.

Ce vieux bouc commence à m'énervé ! Pensa-t-elle : dans le Lot ! Moi ?

De retour dans son bureau, elle s'effondra dans son gros fauteuil et se résigna à appeler son équipe.

Cynthia passa le reste de sa journée à s'informer sur les dernières nouvelles publiées dans cette région qu'elle ne connaissait pas. Les gros titres traitaient du même sujet : « Trois morts dans des circonstances inquiétantes » « Des corps mutilés » ou bien « La vallée de la peur »

Elle qui avait l'habitude de faire des éditoriaux, chronique TV, ou des brèves sur les artistes, la voilà plongée dans des meurtres. Elle imprima tout ce qu'elle put sur le sujet.

De retour chez elle, les pages éparpillées sur son lit, elle essaya d'y voir un peu plus clair. Presque tous les articles mentionnaient un tueur en série.

Une femme était la première victime de la liste. Son corps avait été retrouvé dans un fossé près de la route. Les yeux arrachés, et les mains coupées. La cause de la mort : strangulation. Les deux autres étaient deux jeunes hommes sans histoire. Les corps ont été retrouvés sur le sentier d'une colline. Même état, même procédé.

Elle pensa qu'il pourrait bien s'agir d'un tueur en série et passa des heures entières à parcourir les pages des réseaux sociaux, afin d'y trouver d'autres informations.

Un article attira son attention. Il y était question d'une secte établie depuis bien longtemps dans la région, adepte de rassemblements mystérieux où des animaux sont sacrifiés.

Elle finit par replier tous les documents et s'endormit profondément.

Le lendemain matin, c'est toujours en retard qu'elle reprit le chemin du bureau, s'engouffrant dans les bouchons et finissant par ressortir dans les ruelles comme les jours précédents.

7 h 56', Victor l'attendait dans le couloir.

— Ne me dis pas que ce sont encore les bouchons !

— Non, mais j'ai travaillé tard hier soir sur les meurtres.

— Bon, ça ne fait rien ! Va préparer tes affaires, vous partez cet après-midi.

Ton équipe t'attendra à la gare. Sois-y pour 14 h, votre train part à 15 h. Pour une fois, ne soit pas en retard.

— Mais, il me faut un peu plus de temps !

— Tu n'en as pas ! Je veux un direct ce soir pour le 20 h !

— Un direct ? Mais je n'ai pas toutes les infos ?

— Tu as tout le trajet pour ça. Aller, Cynthia, va préparer ta valise et sois à l'heure cette fois !

Dépitée, elle retourna à sa voiture. « Il aurait pu m'appeler pour me le dire ! »

Elle retourna rapidement chez elle et déversa le contenu de son armoire sur le lit. Dubitative, qu'allait-elle choisir ? Des tailleurs ! Elle repartit dans son garage et sortit un carton posé sur une étagère où était inscrit : bivouac pourri !

C'était le dernier bivouac qu'elle avait fait il y a plus de dix ans. Elle en sortit deux survêtements et deux pulls. « Ça fera bien l'affaire pour la région ! » Elle enfila ses tailleurs, haute couture et ses deux ensembles de « bivouac pourri » dans sa valise.

Après un frugal repas, elle appela sa mère pour qu'elle puisse venir à la maison en son absence et la voilà parti pour la gare.

13 h 55' « Zut, je vais encore être en retard »

Les bouchons passés, le parking payé, elle se mit à courir vers le quai, alors qu'une voix annonçait le départ de son train en direction de Cahors à 14 h 45.

Elle accéléra le rythme et aperçut son ami à la fenêtre d'un compartiment. Arrivée à sa hauteur, elle lui envoya sa valise et monta de justesse dans le wagon.

— Je croyais que tu allais louper le départ, dit le jeune homme en prenant sa valise.

— Oh les bouchons !

— Dis plutôt que tu es partie trop tard de chez-toi ! Je commence à te connaître.

— Tu as raison, Jamal ! J'avais trop de choses à préparer.

— Aller viens, Edward est dans notre compartiment.

Elle entra et prit place en face de ses deux collègues.

Jamal, son ingénieur du son, d'origine maghrébine, était un jeune homme très serviable et Edward, son cameraman, venait d'Angleterre. Rouquin, aux yeux bleus, peu bavard, passionné par son travail, mais râleur, toujours à jurer en anglais lorsqu'il n'était pas satisfait. L'équipe, formée depuis plus de cinq ans, faisait les meilleurs reportages du journal.

Mais cette fois-ci, ce n'était plus leur domaine de compétence. Jamal ne s'en faisait pas, il répétait qu'ils allaient encore cartonner. Edward lisait les quelques infos que Cynthia avait pu récolter. Il avait acheté une carte de la région pour localiser l'emplacement des crimes. Tous aux abords du parc des Causses du Quercy, où Victor leur avait réservé des chambres

d'hôte dans un tout petit village du nom de Fontanes du Causse.

— Mais c'est perdu et ça doit sentir la bouse de vache ! S'écria Cynthia en regardant la carte.

— Au moins nous serons au grand air et ça va nous changer un peu, rétorqua Jamal. J'ai vraiment hâte de découvrir cette région.

— Normal, tu ne portes pas de talons !

Jamal se mit à rire, laissant la jeune femme perplexe sur le contenu du reportage qu'elle devait faire pour 20 h.

À l'arrivée à Cahors, un homme les attendait pour leur remettre les clefs d'une voiture de location. Et les voilà partis pour le parc naturel régional des causses du Quercy.

Un parc vallonné et verdoyant, recelant des centaines de cavités, grottes et gouffres. Ils passèrent par de nombreux petits villages où toutes les maisons ont des toits en tuiles couleurs rouille. Certains sont parmi les plus beaux de France, d'autres très pittoresques sont adossés aux falaises, ou perchés à leurs sommets.

La route était longue, mais ils finirent par arriver dans le petit village qui abritait leur gîte. Cynthia ouvrit grands les yeux.

— Pour un petit village !

— Je crois qu'il y a 80 habitants, précisa Edward.

— Qu'est-ce que je viens faire ici ! Par pitié, dites-moi que je rêve !

— Je suis sûr que tu vas aimer ! Rétorqua Jamal.

— Il n'y a même pas de boutiques !

— Tu n'en auras pas besoin. Nous allons faire notre reportage et repartir aussitôt.

— Que Dieu t'entende !

Jamal attrapa les valises. Une femme, qui les attendait sur le pas de la porte, les fit entrer dans le gîte. La maison était spacieuse avec au sol, des tomettes d'un autre temps. Anna, la propriétaire du gîte, leur fit visiter les lieux et leur indiqua leurs chambres. Cynthia entra dans la sienne. Un grand lit prenait toute la place et une petite armoire faisait office de garde-robe. Sur le côté, une petite salle de bain au ton très champêtre, avec douche. Cynthia resta sur le pas de sa porte, déçue par la décoration.

Anna leur avait préparé un chocolat chaud avec des biscuits fait maison. Ils se réunirent tous dans la grande salle et commencèrent à discuter sur le direct qu'ils devaient faire.

— Anna ? Interpella Cynthia. Est-ce qu'il y a réellement une secte dans le parc ?

— Oh, ce sont des racontars ! Il n'y en a jamais eu. Depuis ces meurtres, nous entendons tout et rien. Les gens feraient n'importe quoi pour attirer l'attention.

— Le premier cadavre qui a été trouvé se situe à une vingtaine de kilomètres d'ici, vous connaissiez cette femme ?

— Non, je ne la connaissais pas.

— Pensez-vous qu'un tueur en série se promène dans la nature ?

— Non, je ne pense même pas qu'il y ait un rapport entre tous ces meurtres.

— Pourtant, ils ont été tués selon le même mode opératoire ?

— Une coïncidence ! Rien de plus.

— Où se situe la colline où les deux jeunes garçons ont été retrouvés ?

— Ici ! Dit-elle en posant son doigt sur la carte.

— C'est perdu ? Qu'est-ce qu'ils faisaient là-bas ?

— Il y a des endroits où il ne faut pas aller, madame. Les terrains sont dangereux. Il vaut toujours mieux rester sur les pistes balisées. Dit-elle en sortant de la pièce.

Cynthia étudia attentivement la carte. Jamal et Edward préparaient leurs matériels pour le direct. Ils choisirent un endroit bien typique de la région et s'installèrent en attendant leur amie.

Cynthia se maquillait dans sa salle de bain, tout en répétant son texte à voix haute.

Elle les rejoint, puis, devant la caméra, ajusta son tailleur tandis que Jamal commençait le décompte.

— Bonsoir à toutes et à tous. Nous voici dans le Lot où des meurtres ont été commis par, semble-t-il, un tueur en série. D'après nos informations, une femme et deux jeunes hommes ont eu les yeux arrachés et les mains coupées. Les mobiles sont, pour l'instant, méconnus. La gendarmerie a dépêché, dans la région, ses meilleurs enquêteurs. Nous vous tiendrons, régulièrement, informé de l'avancée de l'enquête. C'était Cynthia pour Directive TV.

— C'est dans la boîte ! Confirma Edward.

Cynthia jeta un œil sur son téléphone. Elle fit une moue.

— Il nous faut plus d'infos pour demain soir.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Aller dans les bars des villages voisins. Les conversations de comptoir sont une source intarissable de renseignements.

— Très bien !

Le lendemain matin, ils se rendirent au petit village de Livernon à la recherche d'une personne à interviewer, mais les habitants refusaient de répondre. Dépitée, Cynthia s'assit sur un banc, le regard au loin.

De l'autre côté de la route, un homme, assez grand, était adossé à un petit véhicule tout terrain, rouge. Il portait un bonnet en laine gris qui lui retombait sur les sourcils. Son visage allongé

avait des traits assez efféminés. Ses vêtements étaient sombres et ses chaussures très usées. Il regardait dans leur direction tout en mastiquant une brindille. Cynthia fit signe à ses collègues de la suivre et ils se dirigèrent vers l'étrange personnage.

— Bonjour ! Je suis Cynthia de Directive TV. Je fais un reportage sur les meurtres dans la région. Avez-vous entendu ou vu quelque chose ?

L'homme au regard bleu très clair ne répondit pas.

— Vous m'avez certainement déjà vu à la télévision ? Je suis juste à la recherche d'informations sur les événements. Savez-vous quelque chose ?

Il recula tout en ne la quittant pas des yeux, mais ne dit aucun mot.

— Encore un débile. Murmura Cynthia. Allons boire un verre avant que je ne craque !

Ils entrèrent dans le bar du village et commandèrent chacun une bonne bière. Le barman les servit, quand la porte s'ouvrit sur l'homme au bonnet.

— Pas très causant celui-là ! Dit Edward au barman avec son accent britannique.

— Il ne faut pas lui en vouloir ! Ici, certain le surnomme le simplet.

— Qui est-il ? Questionna Cynthia.

— Un solitaire ! Il habite une petite baraque dans la forêt. Quand on a des restes au restaurant, on lui dépose sur le chemin.

— S'il habite la forêt, peut-être a-t-il vu ce qui s'est passé ?

— Peut-être ! Mais il ne vous dira rien. La gendarmerie l'a déjà questionné plusieurs fois, sans succès. Il est ailleurs, dans son monde.

— Est-il muet ? Demanda Jamal.

— Non, non ! Régis n'est pas muet. Parfois, nous parlons ensemble. Surtout lorsqu'il n'y a personne dans le restaurant.

— Et il ne vous a rien dit sur ces meurtres ?

— Non.

Régis se tenait dans son coin, accoudé au comptoir en les regardant du coin de l'œil.

— Vous savez, Régis est très solitaire. Il n'aime pas qu'on lui pose des questions. Ici, nous sommes tranquilles et cette histoire commence à nous faire du tort.

— Je comprends, excusez-moi !

— Je vous souhaite une bonne journée.

Le barman repartit auprès de Régis. Il lui donna une tape sur l'épaule et un panier assez lourd. Régis lui déposa quelque chose dans les mains puis ressortit.

— Je croyais que vous lui laissiez le panier sur le chemin ?
Questionna Cynthia.

— Il est là, je lui donne ! Mais, laissez-le tranquille. Ne l'importunez plus, il en a déjà assez vu avec les gendarmes.

Cynthia se leva et sortit pour fumer une cigarette. Régis rangeait son panier dans le coffre. Ils se regardèrent un instant, puis il monta et partit. Edward et Jamal sortirent à leur tour.

— Entre Anna qui nous dit qu'il n'y a pas de tueur en série et Régis qui est muet, je pense qu'on va dénicher une histoire qui va plaire au patron.

— Qu'est-ce que tu as dans la tête ?

— Suis-le !

Edward au volant et Cynthia sur le siège passager, ils filèrent la voiture de Régis à distance.

Edward s'efforçait de ne pas le quitter des yeux malgré les virages et Cynthia le guidait comme elle pouvait. Après une bonne demi-heure de route, ils prirent un chemin de terre sinueux qui s'enfonçait dans les bois. La forêt était si dense qu'ils perdirent Régis de vue. Edward accéléra en jurant en anglais. La piste se sépara en deux. Il prit l'initiative de prendre

le plus petit chemin. Les aspérités de la route les faisaient bondir sur leurs sièges. Soudain, Edward pila.

Là, devant eux, Régis avait l'air de les attendre, appuyé contre sa voiture, les bras croisés et toujours sa brindille dans la bouche.

Cynthia sortit de la voiture et se dirigea vers lui.

— Je ne vous veux aucun mal. Je souhaite juste discuter avec vous. C'est possible ?

L'homme restait dans son mutisme. Le regard glacial.

— Je ne suis pas gendarme et je ne donne jamais le nom de mes sources.

Régis jeta un regard sur les deux hommes et vit un micro sortir de la fenêtre. Il fit une grimace et fixa Cynthia.

— Je n'ai rien à vous dire. Partez. Répondit-il d'une voix très grave.

— Oui, on va partir. Mais avant, j'aimerais que vous nous disiez si vous avez vu quelqu'un dans la forêt ?

— Partez, vite ! Dit-il en jetant sa brindille au sol.

Il remonta dans sa voiture, démarra et redescendit la colline suivi de l'équipe de journalistes qui perdit rapidement sa trace.

— Où peut-il être ? Dit Edward en jurant.

— Laisse-le ! Il ne nous dira rien.

— Il t'a parlé ? Je suis certain qu'il sait quelque chose.

Ils s'arrêtèrent sur le bord de la route et Jamal fit écouter son enregistrement à Cynthia.

— Je n'entends pas la voix de Régis. Pourtant, il était près de toi !

— Je ne comprends pas. Ton micro était probablement mal orienté.

— Peut-être !

Ils repartirent vers la petite ville médiévale de Figeac qui vit naître Champollion et enregistrèrent des témoignages tous plus fous les uns que les autres.

Certains confirmaient la version de la secte, d'autres niaient l'éventualité d'un tueur en série, ou encore mieux, pensaient qu'il s'agissait d'extraterrestres.

Toute l'équipe, épuisée, s'arrêta dans un restaurant au bord de la route. C'était bientôt l'heure du direct. Cynthia partit dans les toilettes se refaire une beauté.

À sa sortie, elle rejoignit ses collègues et réajusta son tailleur.

— Bonsoir, ici Cynthia en direct du Lot. Tous les habitants partagent le même avis, un tueur en série sévit dans la région. Des pistes nous conduisent vers les milieux de la contrebande. Bien que les jeunes hommes ne fussent pas connus de la police, il apparaît qu'ils étaient mêlés à un trafic. Quant à cette femme, la première victime, elle aurait pu être la mule. C'était Cynthia pour Directive TV.

— C'est dans la boîte !

— Cynthia, tu racontes n'importe quoi.

— On n'a rien, faut bien dire quelque chose et je suis certaine d'être proche de la vérité.

Ils regagnèrent leur gîte où Anna les attendait sur le pas de la porte, mécontente de ce qu'elle avait entendu à la télé.

— Je ne fais que mon travail !

Le lendemain matin, Edward prit la voiture en laissant ses collègues au gîte sans dire où il allait.

En attendant, Cynthia passa quelques coups de fil à ses collègues, journalistes régionaux de la dépêche du midi, pour se mettre quelque chose sous la dent. Mais le milieu était rude, les infos ne se partageaient pas. Elle finit par retourner questionner Anna, espérant qu'elle lui donne une piste. Mais elle restait sur ses positions.

Edward revint deux heures plus tard, un large sourire aux lèvres.

— Aller ! Montez, j'ai quelque chose qui va vous plaire.

Les deux acolytes grimpèrent sans se faire prier. Edward fonçait à vive allure. Cynthia et Jamal se cramponnaient.

Une vingtaine de minutes plus tard, ils s'arrêtèrent dans le petit hameau de Sonac où plusieurs voitures de gendarmerie étaient stationnées.

— Mets-moi au parfum ! Ordonna Cynthia.

— Un autre cadavre, un homme, la cinquantaine. Même procédé, mais cette fois, le tueur l'a jeté du haut de la falaise.

— Comment l'as-tu appris ? Questionna Jamal.

— La radio locale !

— Allons-y, je suis prête. Enregistre bien tout, nous le passerons au patron.

— C'est parti !

— Bonjour, du nouveau dans le Lot. Un autre cadavre a été retrouvé au pied de cette falaise à la sortie d'un petit hameau. Un homme d'une cinquantaine d'années, même mode opératoire que les autres, ce qui confirme la thèse du tueur en série. La vallée est sous le choc. Combien vont encore périr avant de mettre la main sur cet assassin ? C'était Cynthia, depuis la vallée de la peur, pour Directive TV.

— C'est dans la boîte !

Cynthia rendit le micro à Jamal, et lui fit signe de se retourner. Là, au bout de la route, Régis regardait les gendarmes s'affairer à remonter le corps. Cynthia ne se démontra pas, elle partit dans sa direction.

— Bonjour Régis ! Alors vous aussi, vous l'avez entendu à la radio ?

L'homme la fixa du regard sans dire un mot.

— Votre maison est loin d'ici ?

Toujours aucune réponse.

— Voulez-vous venir déjeuner avec nous ? C'est moi qui régale !

Régis recula de quelques pas, en la regardant droit dans les yeux.

« Il comprend ce que je lui dis, ou il le fait exprès ? »

Il lui fit un large sourire et ouvrit la porte de sa voiture. Cynthia la retint, espérant le faire parler.

— Attendez, on peut aller déjeuner ?

Jamal et Edward enregistraient la conversation, espérant avoir un scoop, mais Régis les fixa puis retira la main de la jeune femme. Il se pencha et lui dit tout bas :

— Retourne dans ta ville. Partez !

— Attendez, Régis, on peut discuter sans eux si vous voulez, rien que tous les deux ?

Régis releva la tête, une longue mèche blonde se défit de son bonnet et vint s'écraser sur son épaule.

— Il ne faut pas rester là, partez !

Il démarra et partit en trombe. Cynthia, apercevant le médecin légiste qui se penchait sur le cadavre, partit à sa rencontre.

Hélas, les forces de l'ordre lui barrèrent le passage.

Ils attendirent un long moment, attendant patiemment que ce médecin sorte du cordon de sécurité.

Trois autres voitures arrivèrent et des hommes en sortirent. Dans la première, un homme d'âge mûr, probablement un élu local, pensa Cynthia. Dans la deuxième, deux hommes très grands en costumes chics, aux cheveux châtain clair, mi-longs. Dans la troisième, un autre aux cheveux mi-long, blond. Ce dernier attira l'attention de la jeune journaliste.

Outre ses vêtements de sport d'une grande chaîne commerciale, il avait un médaillon très brillant autour de son cou. Il était grand, le visage massif, mal rasé, âgé d'une soixantaine d'années, et restait à l'écart des autres en faisant les cent pas.

Les gendarmes ne les laissèrent pas passer. Les deux hommes châains se penchèrent par-dessus le mur tout en parlant avec le premier homme.

— Approchons-nous et essayons de savoir qui ils sont ! Dit Cynthia en avançant.

La cloche du village sonnait au loin et résonnait dans toutes les ruelles. Cynthia s'approcha des trois hommes et brandit son micro.

— Bonjour, Cynthia de Directive TV, que pensez-vous de ces odieux massacres ?

Un des deux châains s'avança vers elle avec un beau sourire.

— Bonjour, Cynthia, quelle joie de vous voir dans notre région ! Nous avons plutôt l'habitude de vous regarder interviewer les grands artistes !

Elle jeta un œil sur Edward qui filmait et se retourna face à son interlocuteur.

— Il faut toujours un peu de changement. Je peux vous demander votre nom ?

— Je m'appelle Mathieu et voici... Mon ami Franc.

— Connaissiez-vous la personne qui a été retrouvé ?

— Non, je ne le connais pas !

— Vous habitez le coin ?

— En quelque sorte. Je suis de passage pendant mes congés.

— Pourriez-vous nous dire votre point de vu sur cette histoire ?

— C'est terrible. Et nous pouvons comprendre que cela fasse peur à toute la région.

— Nous ?

— Oui, mon ami et moi. Dit-il en se défilant.

— Croyez-vous qu'il pourrait s'agir d'une secte ?

— Non, je ne pense pas qu'il puisse y avoir une secte dans la région.

— Merci Mathieu.

Cynthia fit signe à Edward de couper. Elle regarda les deux hommes châains discuter entre eux, puis s'avança de nouveau.

— Vous venez d'où ? Si je peux me permettre.

— De Lyon ! Où nous avons une grande entreprise.

— Merci beaucoup !

— À votre service !

Jamal l'attrapa par le bras, le médecin sortait du cordon de sécurité. Cynthia s'empessa de l'intercepter afin de lui soutirer quelques informations, mais celui-ci monta dans sa voiture sans donner le moindre commentaire. Elle se retourna vers les forces de l'ordre, mais aucun d'eux n'acceptait de lui parler. L'adjudant lui affirma qu'il y aurait un communiqué de presse dans quelques jours.

« On va finir par s'enraciner dans cette région miteuse » Pensait-elle.

Les jours qui suivirent, l'équipe de télévision sillonna la région à la recherche de quelques infos, des détails sur cette éventuelle secte. Mais sans aucun résultat.

Elle reçut un coup de fil de Victor l'invitant à se rendre à Labastide-Murat où un communiqué de presse aller avoir lieu.

Arrivée sur place, l'équipe installa micro et caméra face au pupitre. Ils étaient en première ligne. Leur position à l'écran leur permettait d'avoir toujours le face-à-face.

Cynthia s'installa sur une chaise avec un cahier de notes, où elle avait rédigé les questions à poser. Un homme chauve entra et se positionna devant les micros.

— Bonjour. Je suis l'adjudant Herman de la police scientifique. Un quatrième cadavre a été retrouvé dans les gorges avant-hier. Nos équipes sur le terrain pensent à un tueur en série qui s'acharne sur des personnes n'ayant aucun point com-

mun entre elles. Je demanderais à la population de ne plus emprunter les chemins de randonnée avant que ces crimes ne soient élucidés. Des questions ?

— Que pouvez-vous nous dire sur cette secte ? Questionna Cynthia.

— Cynthia, bonjour. Nos enquêteurs n'ont aucun indice leur permettant de penser à la présence d'une secte.

— Serait-il possible qu'il s'agisse d'un trafic ?

— Nous n'en savons rien pour le moment.

— Avez-vous pu prendre l'ADN de ce meurtrier ?

— Les investigations sont en cours, je ne peux rien vous dire. Merci à vous. L'adjudant ressortit aussitôt.

Cynthia rangea ses affaires et se leva en se retournant face à la salle où elle aperçut, tout au fond, les deux hommes châains discutant entre eux et à sa stupéfaction, Régis qui se tenait aux côtés de l'homme au médaillon. « Qu'est-ce qu'ils mijotent ? » Pensa-t-elle.

Soudain, Régis tourna la tête et la fixa droit dans les yeux. Il posa sa main sur l'épaule du vieil homme et sortit aussitôt. Cynthia prit son manteau et le suivit.

Elle le rattrapa à sa voiture et se planta devant lui.

— Bonsoir Régis ! Vous connaissez ces hommes ? Écoutez, je n'ai pas de micro et je sais rester discrète.

Régis monta dans sa voiture et s'éloigna. Cynthia retourna dans la grande salle, déçue de n'avoir pas pu discuter avec cet étrange personnage.

Mathieu la regarda passer et fit un signe au vieil homme en la désignant. Cynthia ne les quittait pas du regard. Elle voyait bien qu'ils parlaient d'elle, mais elle en avait l'habitude depuis tout ce temps passé sur les plus grands plateaux de télévision.

Jamal rangeait son micro, lorsqu'en repliant sa perche, il vit le plus grand des hommes châain, Franc, s'approcher.

— C'est du très bon matériel que vous avez là.